

LE MESSENGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Convocation

LA Conférence de la Suisse romande des Adventistes du septième jour tiendra son assemblée générale annuelle à Gland, du 10 au 25 mai, conjointement avec le comité de la Conférence générale et l'Union latine. Les séances d'affaires proprement dites se feront les trois derniers jours de la date indiquée. Les églises sont priées de nommer leurs délégués comme d'habitude.

Pour les commandes de tentes, etc., s'adresser à L. Tièche, à Gland. LE COMITÉ.

Mai 1907 à Gland

CETTE date marquera un moment solennel dans l'œuvre du message final que Dieu adresse au monde. Le comité de la Conférence générale viendra pour la première fois siéger en Europe pour y tenir sa séance annuelle. La Conférence générale, nous disent les témoignages, est la plus haute autorité de Dieu sur la terre. Les séances de son comité embrassent l'œuvre dans tous les pays de la terre ; c'est à lui qu'on demande des ouvriers, des conseils et de l'argent, depuis la Laponie jusqu'au cap de Bonne-Espérance, depuis les îles Samoa jusqu'au Mexique, en passant par la Chine, l'Inde, l'Égypte et les Antilles. Quelle œuvre immense ! et avec quelle merveilleuse rapidité ne s'est-elle pas développée ?

Mais ce que l'assemblée de Gland fait surtout ressortir, ce sont les progrès de l'œuvre

en Europe. En 1874, quand le frère Andrews est arrivé à Neuchâtel, venant d'Amérique, il n'y avait en Europe d'adventistes qu'en Suisse (une cinquantaine), et en Allemagne (une douzaine). Aujourd'hui il y en a plus de dix mille dont la dime annuelle s'élève à plus d'un demi-million de francs. Tous les pays d'Europe, sauf la Grèce, ont des missions ou des conférences.

Que dirait le frère Andrews s'il pouvait constater un tel progrès dans l'œuvre qui lui était si chère ? Ce sont ces progrès qui obligent le comité de la Conférence générale à venir délibérer en Europe, non pas seulement pour constater l'œuvre accomplie, mais surtout en vue de lui prêter tout le poids de ses conseils et de son influence morale et matérielle.

« Le congrès qui va se réunir en Europe, dit le frère I.-H. Evans, sera l'un des plus importants qui aient jamais eu lieu dans le cours de notre œuvre en dehors de l'Amérique. Ce sera en réalité un congrès international d'un bon nombre de nos principaux ouvriers... N'est-ce pas la preuve que nous sommes dans les jours où l'Ange « crie avec force » et que nous appelons « le grand cri » du message ? »

Frères et sœurs, le Seigneur est à la porte ; le message va s'achever ; la prophétie s'accomplira ; nous serons trouvés prêts ou nous ne le serons pas. Quelle est notre attitude vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de son message, vis-à-vis de l'église, vis-à-vis de nos familles et vis-à-vis de nous-mêmes ? Retournons à l'Éternel de tout notre cœur et il nous recevra. Car sa miséricorde dure encore. J. V.

Importantes Conférences à GLAND

LE Comité de la Conférence générale tiendra ses séances du 10 au 25 mai, à Gland. En même temps auront lieu les assemblées générales annuelles de l'Union latine et de la Conférence de la Suisse romande. Les affaires de la Conférence romande ne demandant pas beaucoup de temps, les séances de celle-ci ne se tiendront que pendant les trois ou quatre derniers jours. C'est le moment où nous réussirons à avoir le plus de représentants de nos différentes églises. Si les affaires à traiter ne sont pas précisément nombreuses, elles n'en sont pas moins importantes. La prospérité de l'œuvre dans notre champ dépend de beaucoup de l'intérêt que nos églises portent à ces assemblées générales. Nous comptons que chaque église sera représentée par le nombre de délégués auxquels elle a droit; soit : 1 par église et par 10 membres. N'oublions pas que « les affaires du Roi sont pressantes », et faisons notre devoir.

On nous annonce une soixantaine de délégués venant de l'étranger; soit 20 d'Amérique, 20 de l'Union des Conférences allemandes, 8 de la Scandinavie et 9 de la Grande-Bretagne. L'Union latine sera représentée par un bon nombre de ses ouvriers et plusieurs délégués.

Pour loger tout ce monde, nous serons obligés de dresser toutes nos tentes. Le sanatorium ne peut promettre de chambres à personne, car il est probable qu'elles seront toutes occupées par des patients. Il faudra donc s'arranger pour loger sous les tentes ou s'assurer une chambre si possible chez des particuliers, à Gland ou ailleurs. Nous recommandons particulièrement à tous de prendre avec eux des draps et **couvertures**. Ceci dit, non seulement pour ceux venant de Suisse, mais aussi de France et d'Italie.

Comme les années précédentes, nous aurons une cantine. Chacun pourra y trouver une nourriture saine et suffisante. Nous ferons de notre mieux pour satisfaire chacun, soit pour le logement, soit pour la pension. A part les tentes, nous organiserons

des dortoirs dans la mesure du possible, si cela est nécessaire.

Et maintenant, pour terminer ces remarques, n'oublions pas que Jésus a dit: « Recherchez premièrement le royaume des cieux et sa justice », et que ce soit là le mobile de tous nos agissements.

L.-P. TÊCHE.

Conférence annuelle de l'Union latine

TOUTES nos conférences annuelles ont une grande importance pour nos églises, en vue du fait que l'on y considère les besoins du grand champ qui nous est confié. Mais la réunion de cette année, à Gland, revêtira un intérêt tout particulier pour chacun. Non seulement l'œuvre se développe dans chacun des champs de l'Union latine, de telle sorte que nous devons faire pour l'avenir des plans plus vastes; mais nous jouirons cette année d'un privilège qui ne nous a jamais été accordé dans le cours de notre histoire: la session du comité de la Conférence générale, qui se réunira en Europe pour la première fois, aura lieu à Gland, du 9 au 25 mai. Plusieurs de nos frères américains seront présents, et les besoins de l'œuvre de Dieu dans le monde entier seront considérés. Les principaux représentants de l'œuvre en Europe seront également avec nous.

En vue de tout cela, nous comptons que tous les champs de l'Union latine seront bien représentés, et nous espérons que ceux qui ne pourront pas venir demanderont au Seigneur de nous bénir tout spécialement, afin que les plans qui seront formés puissent servir à l'avancement de sa cause.

Nous ferons tous nos efforts pour loger convenablement nos délégués. La session régulière de l'Union des champs latins aura lieu devant la période ci-dessus indiquée, aux jours et heures qui pourront lui être réservés.

L.-R. CONRADI
Président de l'Union latine.

Relations mutuelles des membres de l'Eglise

TOUTE âme qui s'efforce de remporter la victoire doit compter avec certaines faiblesses qui lui sont propres; mais il est beaucoup plus facile de voir les fautes de ses frères que les siennes propres. Voilà pourquoi il faut se montrer beaucoup plus critique et plus vigilant envers soi-même, qu'envers autrui.

Tous ceux d'entre les membres de l'église qui sont fils et filles de Dieu devront se soumettre à une certaine discipline, avant d'être des lumières dans le monde. Tant que des hommes et des femmes vivent dans les ténèbres; tant qu'ils se complaisent dans cet état, et qu'ils ne font aucun effort pour entrer en contact avec la Source de la lumière, ils ne pourront pas être employés de Dieu comme canaux de lumière. Ceux qui sentent leur misère, qui se réveillent, qui deviennent plus sérieux et plus fervents dans leurs prières et leurs actions, sont assurés du secours divin. Chacun a beaucoup à désapprendre aussi bien qu'à apprendre. Il y a d'anciennes habitudes dont il faut se débarrasser. Or, la victoire sera le prix des luttes les plus sérieuses contre ces erreurs, de la réception cordiale de la vérité, et de la manifestation de ses principes dans la vie par la grâce de Dieu.

Je voudrais trouver des paroles assez persuasives pour nous faire comprendre à tous que notre unique espérance se trouve dans la communion individuelle avec Dieu. Il faut acquérir la pureté de l'âme. Or nous avons à sonder notre cœur, à surmonter une grande obstination, et à vaincre une forte dose d'amour du moi, ce qui exigera de notre part des prières ferventes et incessantes.

Des personnes dures et critiques excusent ou tentent fréquemment de justifier leur manque d'urbanité et de politesse chrétienne en alléguant que certains réformateurs étaient animés de cet esprit, et ils prétendent que l'œuvre à faire de nos jours exige le même esprit. Mais il n'en est rien. Un esprit calme, un empire absolu sur soi-même, est préférable en tous lieux; même dans la so-

ciété la plus grossière. Un zèle furieux ne fait de bien à personne. Dieu n'a pas choisi les réformateurs parce qu'ils étaient impérieux et colériques. Il les a acceptés tels qu'ils étaient, malgré ces défauts. Mais il leur eût confié des responsabilités dix fois plus grandes s'ils avaient été humbles, et s'ils avaient toujours su conserver leur sang-froid. Il est vrai que le ministre de Christ est appelé à dénoncer le péché et l'impiété, l'impureté et la fausseté. Il est parfois appelé à dénoncer l'iniquité chez les grands comme chez les petits, et à leur montrer la colère de Dieu prête à fondre sur le transgresseur de sa loi; néanmoins, jamais il ne doit être arrogant et tyrannique. Il faut qu'il manifeste un esprit doux et aimable; qu'il montre qu'il se sent appelé à sauver plutôt qu'à détruire.

La longanimité de Jéhovah enseigne le support et l'amour tant aux prédicateurs qu'aux fidèles qui désirent être ouvriers avec Christ. Christ accepta Judas et l'impulsif Pierre, non pas parce que Judas était larron et Pierre colérique, mais pour leur donner l'occasion d'apprendre de lui, le grand Docteur, le désintéressement, la douceur et l'humilité. Il voyait quelque chose de bon dans ces deux hommes. Judas était bon administrateur, et il eût pu être utile à l'Eglise s'il avait pris à cœur les enseignements de Jésus lorsqu'il dénonçait l'égoïsme, la fraude et l'avarice, même dans les plus infimes détails de la vie. Ces enseignements, Jésus les a souvent répétés: « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes; et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. »

Notre Sauveur s'efforçait de faire comprendre à ses auditeurs que celui qui n'hésitait pas à profiter de son prochain dans les plus petites choses, n'hésiterait pas non plus, dès que l'occasion s'en présenterait, de profiter de lui, ou de lui ravir injustement de fortes sommes. Le moindre écart de la stricte rectitude renverse les barrières et dispose le cœur à commettre de plus grandes injustices. Autant par ses préceptes que par son exemple, Christ nous enseigne que la plus stricte intégrité devrait caractériser nos rapports avec nos semblables. « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même

pour eux. » Constamment, Jésus dépeignait et réprouvait la conduite blâmable des pharisiens. Tout en pratiquant journallement l'iniquité, ils se donnaient comme observateurs de la Loi de Dieu. Leur esprit d'avarice les poussait à s'emparer du petit pécule de l'orphelin et de la veuve.

Judas eût pu profiter de ces enseignements, s'il avait eu le désir d'être en règle avec Dieu; mais vaincu par son amour du gain, il est devenu esclave de son avarice. Il tenait la bourse destinée au support de l'œuvre de Christ, et il a commencé par détourner de petites sommes à son profit. Dans son avarice, il regrettait le parfum du vase d'albâtre dont Marie avait oint Jésus, et il se permit de blâmer ce qu'il appelait sa prodigalité. Ainsi, au lieu de se contenter d'être un disciple docile qui reçoit les leçons du Maître, il se posait en maître. Il voulait enseigner au Seigneur ce qu'il convenait de faire.

Ces deux hommes eurent les mêmes occasions et les mêmes privilèges. Ils avaient constamment sous les yeux l'exemple de Jésus; ils jouissaient l'un et l'autre de ses enseignements, qui eussent pu redresser tout ce qu'il y avait de défectueux dans leur caractère. Ils voyaient que ceux dont l'hypocrisie et la corruption étaient l'objet des censures et des terribles dénonciations du Maître, étaient les objets de la sollicitude et de ses labeurs inlassables, parce qu'il désirait leur réformation.

Leurs ténèbres et leurs erreurs arrachèrent au Sauveur des larmes amères. Sa compassion et son amour pour eux étaient tels qu'il s'écriait à la vue de Jérusalem : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! »

Pierre était un homme d'action, prompt et zélé, hardi et consciencieux. Christ vit en lui l'étoffe d'un homme qui pourrait être d'une grande utilité à l'Eglise. Il prit donc Pierre auprès de lui, afin de conserver ce qu'il y avait en lui de bon, et d'adoucir par ses enseignements et son exemple ce qu'il y avait de brusque dans son caractère, de polir ce qu'il y avait de grossier dans ses manières. Dès que le cœur est réellement transformé par la grâce divine, on est aimable, sym-

pathique et courtois. Jamais Jésus ne s'est montré froid et inabordable. Souvent les affligés allaient le déranger dans sa retraite, alors qu'il avait besoin de repos; mais il avait pour tous un regard et une parole d'encouragement. Il était un modèle d'urbanité. Pierre renia son Seigneur; mais plus tard, il se repentit et s'humilia profondément. Christ lui montra qu'il l'avait pardonné en condescendant à le mentionner par son nom après sa résurrection.

Judas céda aux tentations de Satan, et finit par trahir son meilleur ami. Pierre profita des enseignements de Christ, et se voua à l'œuvre de réforme que Jésus confia à ses disciples lors de son ascension. Ces deux hommes représentent les deux catégories de gens que Jésus prend à Lui, auxquels il accorde le privilège de jouir de ses enseignements, et de son exemple de compassion et de désintéressement, afin qu'ils puissent apprendre de lui.

Plus on contemple son Sauveur, mieux on apprend à le connaître, mieux aussi on reproduira son image, et plus exactement on accomplira les œuvres de Christ. Notre siècle a besoin d'une réformation. La lumière de la vérité qui brille sur nous doit former des hommes résolus, des hommes d'une grande valeur morale, qui travailleront avec ardeur et persévérance au salut des âmes de tous ceux qui consentent à prêter l'oreille à l'invitation de l'Esprit de Dieu.

L'amour qui devrait régner entre les membres de l'église est souvent remplacé par un esprit caustique, des censures, des critiques. Ces traits malheureux sont portés jusque dans les cultes, où l'on se permet des injures à peine déguisées, et des personnalités. Ni les prédicateurs, ni les anciens, ni les fidèles ne devraient tolérer de telles choses. Dans le culte, il ne faut avoir en vue que la gloire de Dieu. Quand des hommes aux particularités différentes sont mis en contact comme membres d'église, il faut que la vérité de Dieu adoucisse et émousse les angles de leur caractère, faute de quoi, l'église aura à souffrir. Sa paix et sa concorde seront sacrifiées sur l'autel de ces particularités égoïstes et profanes. Plusieurs oublient, dans leur ardeur à donner la chasse aux défauts de leur frères, l'examen de leur cœur, et la purification de leur

vie. Ils s'attirent ainsi le déplaisir de Dieu. Chaque membre de l'église devrait veiller avec un soin jaloux sur sa propre âme et veiller avec un œil critique sur ses actions, de crainte de se laisser guider par des mobiles égoïstes, et d'être en achoppement à ses frères.

Dieu prend les hommes tels qu'ils sont, avec les éléments charnels de leur caractère, puis il les dresse pour son service, s'ils consentent à se soumettre à sa discipline et à apprendre de lui. Les racines d'amertume, d'envie, de défiance, de jalousie, et même de haine que certains membres de l'église conservent dans leur cœur, sont des productions de l'officine de Satan. Ces éléments exercent une action déprimante sur l'église. « Un peu de levain fait lever toute la pâte. » Le zèle religieux qui pousse à fustiger les frères n'est pas selon la connaissance. Christ n'est pour rien dans un tel témoignage.

M^{me} E.-G. WHITE
Trad. de J. C.

Notes de Voyage

(Résumé du rapport du 1^{er} Avril)

LA réunion du comité de l'Union scandinave a eu lieu à partir du 21 février, à Korsør, non loin de Copenhague (Danemark). J'ai prêché le Sabbat soir et après-midi à Skodsborg, non loin de Copenhague, où nous avons le sanatorium, et le Sabbat matin, dans la chapelle à Copenhague.

On a pu constater qu'en 1906 la bénédiction de Dieu n'a pas fait défaut à l'œuvre scandinave. Le nombre des membres s'est accru de 2,496 à 2,640. Les dîmes ont augmenté de 15,600 francs, et les dons hebdomadaires sont montés de 1,135 francs à 3,375. Cette augmentation démontre la bénédiction qui accompagne l'œuvre quand nos frères s'intéressent aux missions. En effet, les dons hebdomadaires ci-dessus doivent servir à l'ouverture de l'œuvre en Abyssinie. Nos frères scandinaves ont actuellement dix-sept prédicateurs consacrés, vingt-huit prédicateurs autorisés et lecteurs bibliques, et quatre-vingt-dix colporteurs. Ces derniers ont répandu en 1906 pour 225,000 francs de livres. Le total des dîmes s'est élevé à 105,000 francs.

Le rapport de l'Islande a été tout particulièrement encourageant. Le frère Ostlund, qui a travaillé des années dans cette région glacée sans voir beaucoup de fruits, a eu la joie l'année dernière de baptiser dix-sept personnes sans compter plusieurs autres accessions à la vérité.

En Finlande, où vingt-sept âmes ont été gagnées, le nombre des croyants a dépassé le chiffre de 100 pour la première fois.

A partir du nouvel an, la partie septentrionale de la Scandinavie a été séparée des conférences norvégienne et suédoise, et formera un champ missionnaire distinct.

Un trait surtout réjouissant, c'est la présence, dans notre école d'évangélistes de Nyhyttan, de quarante jeunes gens d'avenir, ce qui promet pour ce champ qui a surtout besoin d'ouvriers.

L'Union a pu non seulement boucler ses comptes, mais il lui reste une jolie encaisse qui lui permettra d'entreprendre courageusement l'œuvre en Abyssinie. Quelques jeunes gens ont été désignés pour ce champ.

Le Sanatorium de Skodsborg a eu un boni de 25,000 francs qui a été absorbé immédiatement et au-delà par un nouveau bâtiment dont la nécessité existait depuis longtemps et qui pourra être inauguré vers le 1^{er} mai. Pour éviter des constructions gênantes aux abords du sanatorium, on a décidé l'achat du terrain voisin qui nous a été offert à un prix avantageux. Le 28 février, je me retrouvais à Fridensau pour y recevoir un jeune docteur, le frère Meyer, qui vient de passer heureusement ses examens. Il remplacera le docteur Hoenes pendant son voyage en Orient, et le secondera après son retour pendant la saison d'été.

L.-R. CONRADI.

LE frère Thomas-H. Davis écrit d'Ambato, république de l'Equateur, qu'il est allé vendre livres et traités un lundi, jour de marché, *dia de feria*. Des milliers de gens, pour la plupart des Indiens, y apportent leurs produits. Notre frère a recueilli plus d'insultes que d'encouragements. Mais dans une ville voisine, il a pu faire une bonne vente. Il a l'intention de travailler pendant l'hiver dans les villes du littoral et à Quito, la capitale.

Le colporteur, ouvrier évangélique

(Suite)

IL est essentiel que nous comprenions l'importance du colportage comme moyen principal de découvrir les âmes égarées et de les ramener à Christ. Les colporteurs devraient toujours savoir parler de leur amour pour Christ, de leur expérience au service du Maître; ils devraient pouvoir parler et prier avec ceux qu'ils ont réveillés. La simple histoire de l'amour de Christ leur ouvrirait les portes, même celles des incrédules.

Quand le colporteur entre dans une maison, il est rare qu'il n'ait pas l'occasion de lire quelques portions de la Bible ou des livres qui enseignent la vérité. S'il trouve des personnes désireuses de connaître la vérité, il doit leur donner des lectures bibliques, car c'est ce dont ils ont besoin.

Dieu emploiera tous ceux qui s'intéressent aux âmes perdues, à porter la lumière à ceux qui sont prêts à la recevoir. Mais il y en a qui ont un zèle disproportionné avec leur connaissance; ils manquent de sagesse, ils aiment à se poser en théologiens. En conséquence il a fallu restreindre les pouvoirs de nos colporteurs. Quand la voix du Seigneur dit : « Qui enverrai-je et qui sera notre messager ? » L'Esprit pousse à répondre : « Me voici, envoie-moi » (Esaïe 6 : 8). Mais n'oubliez pas qu'avant tout, le charbon vif de l'autel doit toucher vos lèvres. Alors seulement vos paroles seront sages et saintes; alors seulement vous saurez ce que vous devez dire et ce que vous devez faire, et vous ne vous poserez pas en théologiens; vous éviterez les vaines disputes et la controverse; vous vous contenterez de parler sur des sujets qui n'excitent pas l'opposition, et vous chercherez plutôt à faire naître le désir de connaître mieux la Parole de Dieu.

Le Seigneur vous envoie comme gagnants d'âmes. Or, si vous ne perdez pas votre temps à disputer sur des points de doctrine, vous serez toujours prêts « à répondre avec douceur et respect à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3 : 15). Craignez que vos paroles ne respirent la présomption, l'impru-

dence, et que vos manières ne soient pas conformes à celles du Seigneur. Confiez-vous en lui et présentez la vérité telle qu'elle est en lui : Les cœurs ne peuvent manquer d'être touchés par l'histoire de l'expiation. Si vous revêtez la douceur et l'humilité de Christ, vous saurez ce que vous avez à dire. Ceux-là seuls qui se soumettront à l'action du Saint-Esprit sauront semer pour la vie éternelle.

Telle est l'œuvre que doit accomplir le colporteur évangélique. M^{me} E.-G. WHITE.

Se baser sur la Parole

UNE de nos petites églises de la Jamaïque avait eu un prédicateur pendant quelques semaines. Comme il allait les quitter, les gens du village prophétisaient que lorsqu'elle serait laissée à elle-même, la petite église ne pourrait plus subsister. Mais elle subsista; il n'y en eut qu'un ou deux qui apostasièrent. La raison pour laquelle elle tint ferme est illustrée par ce que disait un petit garçon de l'église. Ce petit homme, âgé de sept à huit ans, avait une intelligence plus qu'ordinaire. Tout jeune qu'il était, il dissertait très bien sur différents points de notre foi, et les gens l'y engageaient pour le seul plaisir de l'entendre. Un jour, sa mère l'envoya faire une commission dans un magasin. Il y avait là quelques hommes qui se mirent à le chicaner et à lui dire : « Qu'allez-vous faire maintenant que votre pasteur s'en va ? Vous allez rentrer dans notre église. Ce sera la débâcle. » — « Oh ! non », dit le petit. On insista : « Vous ne tiendrez pas quand votre pasteur sera loin; c'est tout bonnement parce que c'était un pasteur blanc que vous vous êtes joints à lui; mais une fois qu'il n'y sera plus, vous serez tout dispersés. Tu verras si ce n'est pas ainsi. » Le petit répondit : « Nous avons un autre pasteur plus âgé qui restera avec nous. » C'était du nouveau pour eux, et ils lui demandèrent quel était son nom. Il leur répondit : « C'est la Bible. »

Les frères et sœurs de l'église entendirent parler de la réponse de l'enfant et elle les stimula. Quand l'un ou l'autre sont tentés de se plaindre de ce qu'ils n'ont pas souvent la visite d'un pasteur, ils se ressouvient alors de la réponse du petit garçon : que leur pasteur, c'est la Bible.

CHAMP DE LA MOISSON

L'œuvre parmi les étrangers à New-York

UN des grands problèmes que les frères de la ville de New-York ont à résoudre est de savoir ce qu'il faut faire pour porter la vérité aux masses de gens qui y affluent du sud de l'Europe. Il y a à New-York trente-cinq mille Italiens de plus qu'il n'y en a à Rome; et environ 135,000 Espagnols qui n'ont seulement jamais reçu un traité dans leur langue maternelle. Ils sont tout aussi ignorants et superstitieux que dans le Vieux Monde. Dernièrement, ils ont offert dans les rues un veau en sacrifice à leur saint patron. Cette cérémonie était dirigée par leurs prêtres avec une pompe et une splendeur étonnantes.

Il y a environ trois ans qu'un Italien de bonne éducation, le frère Louis Becchetto, a accepté la vérité. Il s'est mis à travailler pour ses compatriotes tout en pourvoyant à ses besoins. Son travail s'est bientôt étendu à un tel point que tout son temps y passait. La conférence générale n'étant pas à même de l'entretenir, c'est la conférence du Kansas qui s'en est chargée. Le 17 novembre dernier, dix Italiens ont été baptisés et la première église italienne aux Etats-Unis a été organisée. Plusieurs autres se feront baptiser aussitôt que les circonstances le leur permettront. Il y a là de quoi réjouir nos frères du Kansas qui ont si noblement agi. Un de ceux qui ont accepté la vérité a été pendant des années dans le ministère méthodiste au Mexique et à New-York. Après avoir accepté la vérité, il a reçu sa démission. Son désir est de continuer ses travaux parmi les Espagnols.

Canton, Chine

LE frère Sidbury, qui travaille à Canton, joint à son mandat de réabonnement aux *Signes*, au *Messenger* et au *Vulgarisateur*, les lignes suivantes adressées à frère J. Robert, en date du 12 février 1907 :

* C'est aujourd'hui le jour du nouvel-an chinois. A l'occasion de cette fête, tous les magasins sont fermés de sept à dix jours. C'est la plus importante fête de l'année; aussi les gens lavent leur maison, et je vous assure que ce n'est pas en vain, car si les Chinoises n'avaient pas leur nouvel-an,

je pense que leurs maisons ne seraient jamais lavées.

« L'œuvre va lentement mais sûrement ici en Chine. Nous rencontrons beaucoup de difficultés; la plus grande est peut-être de comprendre les gens; leur genre de vie, leurs pensées, leurs idées sont tellement différents de ceux des Européens. Mais nous avons bon courage. Nous savons que Dieu est avec nous dans cette œuvre. « Nous savons que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, savoir, de ceux qui sont appelés selon le dessein qu'il en avait formé. »

Avec mes meilleurs souhaits pour le progrès du message durant cette nouvelle année, je suis pour la vie votre frère en notre Seigneur Jésus-Christ. »

Mission maritime de Singapore

Sous ce titre, le bureau de Genève reçoit de Singapore les lignes qui suivent :

Il y a un mois, nous avons organisé une société missionnaire dans cette ville, avec frère Mills comme directeur et le soussigné comme libraire. Singapore est un des points les plus importants du monde pour la mission sur les navires. De jour, notre port offre l'aspect d'une forêt de mats, et, de nuit, les lumières innombrables lui donnent l'apparence d'une ville populeuse. Ces vaisseaux nous viennent de toutes les nations qui sont sous le ciel et y retournent. D'ici, nous avons l'occasion de répandre nos publications comme de peu d'autres endroits.

Nous avons besoin de journaux et traités dans les différentes langues de l'Europe. Des publications en sa langue maternelle présentées à un marin sont lues avec un intérêt tout particulier. Si nous pouvons passer des publications aux marins français à une si grande distance de leur pays, il est probable qu'ils les liront avec beaucoup plus d'intérêt qu'à un autre moment. Nos frères et sœurs de l'Union latine veulent-ils nous tendre la main en nous envoyant les numéros usagés de leur journal français? Peu importe qu'ils soient anciens, pourvu qu'ils soient propres. Il y a beaucoup de vieux journaux parmi nos frères qui sont inutiles et qui pourraient prêcher le message au milieu de l'Océan. Ceux de nos chers frères qui veulent nous aider voudront bien adresser leurs journaux à : Elder G.-F. Jones, Villa Hassu, 12 Dhoby Ghaut, Singapore, Détroit de Malacca.

W.-W. FLETCHER.

Belgique

Jumet-Houbois, le 17 avril 1907.

Chers frères et sœurs,

DEPUIS le mois de février, je me promets de venir vous entretenir de diverses choses que je crois devoir vous intéresser, mais j'en ai été empêché par des circonstances indépendantes de ma volonté.

Je commencerai par dire que nos travaux, dans cette partie de la vigne du Maître, commencent à porter quelques fruits. Nos assemblées du Sabbat, quoique trop peu nombreuses encore à notre gré, sont égayées et vivifiées par des visages nouveaux.

Notre école du Sabbat, qui est régulièrement organisée, est formée de trois classes, dont une d'enfants, qui n'est pas la moins intéressante. Les collectes sont abondantes, comme l'indiquent du reste les rapports du *Messenger*.

Chaque jour, j'ai le privilège de porter la parole devant des auditoires plus ou moins nombreux.

Mon compagnon de service, le frère Delhove, est aussi très actif. Il va de porte en porte, répandant des imprimés et la Parole de vie.

Notre champ n'est pas de ceux où les roses éclosent loin des épines; nous avons des difficultés à surmonter, mais la grâce du Seigneur nous est accordée en suffisance pour nous permettre d'y être joyeux, heureux que nous sommes de la place qui nous est accordée dans la vigne du Maître.

* * *

Pendant que je tiens la plume, on me permettra une petite indiscretion. Je n'ai qu'un regret : celui de ne l'avoir pas commise plus tôt.

Lors de mon passage en Suisse, au mois de février, j'ai eu le plaisir de m'arrêter à La Chaux-de-Fonds. J'y ai vu un tableau que je désire faire passer sous les yeux de la famille du *Messenger*. J'aime à croire que bien qu'il n'ait plus le mérite de la fraîcheur, il n'en sera pas moins intéressant.

Invité par notre vaillante jeunesse de cette ville à prendre part à une réunion hebdomadaire de tempérance, je m'empressai d'accepter son aimable invitation, et je n'eus pas lieu de le regretter.

Ces réunions n'ont pas lieu à la salle de culte, mais dans un local spacieux du quartier le plus mal famé de la ville. Un orchestre formé par notre jeunesse commence par faire entendre quelques morceaux qui produisent une excellente impression sur l'auditoire. Celui-ci compte nombre de personnes que les excès de tous genres ont fait descendre au dernier degré de l'échelle sociale.

Après un chant emporté avec entrain et une fervente prière, plusieurs allocutions sont faites

pour montrer les ravages de l'alcoolisme et les bienfaits de l'abstinence totale.

Neuf malheureux s'avancent, les uns en répandant d'abondantes larmes, pour répondre à l'appel chaleureux qui leur est adressé de rompre leurs chaînes et devenir des affranchis du Seigneur. Ils ont pris devant Dieu l'engagement de renoncer à toute boisson enivrante.

Ces larmes, ces confessions, ces résolutions viriles provoquées par les travaux de notre noble et dévouée jeunesse de La Chaux-de-Fonds ont sans doute eu une heureuse répercussion dans les cours célestes.

Quant à moi, j'en ai été vivement ému, et si j'essaie de retracer ce tableau, c'est parce que je désire montrer à notre jeunesse de toutes les églises comment ses talents pourraient être employés à la gloire de Dieu et au soulagement des misères humaines.

J'ai aussi vu nos jeunes frères et sœurs de La Chaux-de-Fonds aller de maison en maison pour faire des invitations. Je les ai vus donner des soins à des malades, inviter à leur table des malheureuses épaves humaines qu'ils espèrent ramener au Dieu qu'ils ont si longtemps et si grièvement déshonoré, et je suis rentré dans mon champ réconforté. Je sais que le Seigneur se prépare d'autres ouvriers que ceux qui sont inscrits sur les rôles de notre modeste école de Gland.

Jeunes gens et jeunes filles, anciens d'églises et vous tous qui désirez concourir à l'avancement du règne de Dieu, informez-vous de ce qui se fait à La Chaux-de-Fonds, puis demandez-vous si le Seigneur ne vous dit pas : « Va et fais de même! »

Les frères Delaprès et Guenin, qui sont à la tête de ce beau mouvement, voudront bien excuser mon indiscretion, dont ils comprendront sans doute le but, et me permettre de leur répéter à eux et à leurs ardents collaborateurs : Courage et persévérance : une couronne de gloire dans l'éternité et de riches bénédictions dès ici-bas seront le salaire de vos efforts.

Bien à vous dans le glorieux message.

J. CURDY.

L'œuvre missionnaire en France

AUX camp-meetings de Lasalle, St-Jean-du-Gard, ou Nîmes, nous avons voté des résolutions missionnaires; nous nous sommes ainsi tous engagés à être des ouvriers missionnaires dans nos églises. Inutile d'affirmer que le devoir de tous est de faire du travail missionnaire. Si quelqu'un en doutait, il n'aurait qu'à songer aux paroles de Jésus-Christ, qui a dit à tous : « Allez dans toutes

les nations, instruisez », etc. Nous devons faire briller notre lumière; mais quelle est la meilleure manière de briller?... Telle est la question que nous devrions tous nous poser.

Dans les quelques lignes qui suivent, j'aimerais, par quelques exemples d'expériences récentes, montrer à ceux qui sont embarrassés différents moyens de travailler, et quelques résultats.

Dans les montagnes du Tarn, deux très petits groupes de croyants au message restèrent plusieurs années après leur baptême, sans recevoir aucune visite, ni de prédicateur, ni d'aucun ouvrier. — A vues humaines, ils auraient dû périr et mourir. Pourtant il n'en fut rien. Les premiers qui eurent l'occasion d'aller les visiter, les trouvèrent unis et vivants; de plus, ils étaient aussi bien au courant du message que les églises mieux favorisées. Pourquoi?... Grâce à la Parole de Dieu, et au travail missionnaire.

Ils surent prier, lutter, travailler selon leurs moyens, et souvent s'imposèrent de réels sacrifices pour répandre la vérité autour d'eux. Longtemps ces efforts leur semblèrent inutiles; mais pourtant, après longtemps, la semence a germé et les ouvriers qui vinrent purent moissonner. Celui qui cherche à donner à ses frères encore dans la nuit, verra sa lumière augmenter en proportion des efforts qu'il fera pour donner.

Ici, aujourd'hui, les sociétés missionnaires ont été quelque peu réorganisées pour produire un travail d'ensemble qui est souvent plus efficace. Depuis un an que la société de Pierre-Ségade a été réorganisée, nombreux sont les journaux vendus, qu'on n'aurait jamais cru pouvoir vendre, les abonnements, les visites intéressantes et les conversations qui encouragent ces frères et les rafraîchissent dans leur vie spirituelle.

Je rapporterai ici brièvement une expérience que fit frère C., de Lacaze. Il avait pour client un prêtre, amateur de bon laitage, et qui lui donnait sa clientèle de préférence à ses paroissiens. Un jour que ce frère était au travail, il vit arriver vers lui sur les pentes verdoyantes de leurs collines, son client accompagné d'un confrère et d'un tiers.

Tous trois lui déclarèrent qu'ils venaient pour s'entretenir avec lui parce qu'il était un homme droit. L'entretien s'engagea sur les matières religieuses les plus diverses, et frère C. eut l'occasion de parler abondamment du message. En quittant ces auditeurs d'un moment, frère C., outre des traités, donna *La Grande Controverse* à lire au curé de X..., qui lui promit même de faire tenir le livre à l'évêque d'Albi.

Longtemps il n'entendit plus parler de rien, et il croyait que son ouvrage avait subi le sort des livres hérétiques. Pourtant, un jour, il s'en alla au village de X... s'enquérir des effets de ses imprimés. Grande fut sa surprise en apprenant que

le prêtre était mort, qu'il avait lu le livre, l'avait fort apprécié, et était mort en le lisant et en recommandant à ses parents qu'on en fit le plus grand cas.

On pria frère C. de laisser encore le précieux livre, afin d'en prendre connaissance. Quelle œuvre fera-t-il là, en plein milieu catholique? Nul ne le saurait dire. Quelle a été l'œuvre qu'il accomplit en faveur de ce prêtre mourant? Le dernier jour seul le révélera! Frère C. revint chez lui joyeux, plus que jamais décidé à « jeter son pain sur la surface des eaux ».

Il me souvient du temps où, à l'église de B., nous ne savions trop que faire de nos journaux. Une adresse d'un frère — *du seul* — d'Haïti nous parvint. Nous lui écrivîmes, il nous fournit des adresses intéressantes; nous envoyâmes des journaux, des traités, etc. Longtemps aussi, rien ne semblait se produire. Un beau jour, ce fut la soudaine germination d'un printemps. Une église se forma, puis d'autres, et tout cela était l'effort du travail missionnaire des *membres d'église*. Quelle joie pour ceux qui y prirent part! Quoique éloignés, nous avons pu préparer le chemin à l'ouvrier qui y fut envoyé.

En somme, ce n'est pas si difficile de travailler. Il n'est pas nécessaire de savoir bien parler; ni d'être un grand écrivain. Commençons en petit. Quelques paroles dites à propos, à nos voisins, quelques traités prêtés, vendus ou donnés, peuvent être le point de départ d'une belle œuvre.

Cherchons surtout à faire circuler nos imprimés. Prêtons ou vendons traités et journaux, et prions Dieu de bénir nos humbles efforts. Il le fera. Si quelquefois nous ne voyons pas lever la semence, persévérons; elle lèvera sûrement. Et au dernier jour, nous reviendrons avec des gerbes, au son des clameurs joyeuses des enfants de lumière.

A. JAQUES.

LE Sabbat 2 mars, j'étais à Anduze où nous avons eu une bonne réunion de sainte Cène. L'Esprit de prophétie nous dit que « notre Sauveur a institué la Cène pour la célébrer *souvent* afin de nous rappeler vivement les scènes de sa crucifixion. Il désire que ses disciples se rappellent sans cesse que c'est de son sang versé que dépend leur salut. »

Avec frère Marius Raspal, qui travaille à Lédignan, je suis allé faire une réunion à San Sébastien, puis à St-Jean-du-Gard, puis à La Salle, où nous avons réuni nos frères et sœurs autour de la Parole de vie. Un membre de St-Jean est à Gland et quatre de La Salle sont dans l'œuvre. Dans cette dernière localité, plusieurs attendent le baptême.

J'ai ensuite eu le privilège de visiter à Bonal trois personnes et à St-Hippolyte quatre qui obéis-

sent au message. J'ai pu constater avec bonheur combien l'œuvre est une parmi tous les chers enfants de Dieu qui aiment ce message et sacrifient pour le répandre.

Le 1^{er} avril, frère Badaut, qui retournait du Tarn à Valence après cinq mois d'absence, nous a entretenus de l'œuvre dans les Cévennes.

Frère Augsburgier m'écrit de bonnes nouvelles de l'œuvre dans la capitale. Depuis janvier, 6 personnes ou davantage ont décidé de marcher dans la lumière.

Frère Guenin écrit qu'à Héricourt deux âmes ont décidé de garder les commandements de Dieu. Frère Steiner raconte de son côté ce qui se fait à Nîmes et aux environs.

Lecteurs du *Messenger*, voulez-vous vous souvenir de l'œuvre en France auprès du trône de grâce ?

H.-H. DEXTER.

Nîmes

AU mois de septembre dernier, nous avons loué au centre de la ville un spacieux local dans le but d'y tenir des conférences publiques. Nous avons ensuite fait dans la ville une vaste propagande en distribuant à profusion une feuille de 4 pages, intitulée « *Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu* », (un article de frère Grin que nous avons fait imprimer).

Nîmes est peut-être la ville, de toute la France, où il y a le plus de dénominations protestantes, et par conséquent le plus de réunions. Nous avons été bien embarrassés pour choisir les jours de nos conférences, car chaque soir de la semaine, depuis le dimanche au samedi, il y en avait une déjà, soit chez les Baptistes, soit chez les Méthodistes, soit à l'Église libre, soit à l'Église réformée, etc. Aussi ces braves chrétiens n'ont-ils pas manqué de s'indigner grandement contre cette irruption de notre part, et de protester avec véhémence contre cette dénomination et ces réunions nouvelles qui venaient s'ajouter à l'abondance déjà existante. Malgré cela, le Seigneur nous a donné des auditeurs, 25 à 40 en moyenne, qui sont venus presque régulièrement aux 5 réunions que nous avons tenues chaque semaine et que nous tenons encore.

Pendant le mois de janvier nos réunions ont été moins bien suivies. La cause de cette diminution doit être attribuée à une sévère épidémie de grippe qui a fait parmi nos auditeurs beaucoup de victimes. Maintenant, Dieu soit loué, l'intérêt est plus grand que jamais. La moyenne de nos auditeurs s'est accrue. Vendredi, 22 mars, nous en avons compté 76. Le message a amené quelques âmes sincères à l'obéissance des commande-

ments de Dieu. Entre autres, la dame d'un pasteur baptiste avec ses 2 fils, qui font leurs études au lycée de Nîmes, et une jeune dame catholique qui a été arrachée à l'incrédulité. Hier seulement, nous avons eu le plaisir de voir son mari ému à salut et réclamer nos prières au milieu d'une réunion. D'autres cœurs encore ont été touchés par la beauté du message et se joignent à nous chaque Sabbat. Nous espérons que le Seigneur suscitera un grand peuple ici à Nîmes malgré l'opposition violente que nous rencontrons de la part des chrétiens.

Au mois de décembre, sœur Passebois, qui a travaillé à Vauvert depuis le camp, a demandé des réunions pour cette localité. Nous y avons depuis lors tenu 2 conférences chaque semaine dans une maison particulière. Là aussi nous avons eu un auditoire régulier, variant entre 15 et 25 personnes. Deux âmes ont jusqu'à présent accepté la vérité. Plusieurs autres sont vivement touchées, et nous croyons qu'elles remporteront la victoire avec l'aide du Seigneur.

En outre, nous avons commencé il y a à peu près deux mois des réunions à Générac, un grand et beau village à 12 km. d'ici, dans la maison de M^{me} Carlier (qui a accepté la vérité à Nîmes).

Là l'auditoire, qui va sans cesse en augmentant, est composé en majeure partie de personnes qui ne font aucune profession de piété, des indifférents ou même des incroyants; et cependant, ces cœurs sont remués par la puissance de Dieu.

Lundi passé j'ai eu le privilège de présider cette réunion de Générac. La salle était pleine. A la fin de l'étude, je me sentis poussé à demander quels étaient ceux qui voulaient s'humilier devant le Seigneur et se donner à lui. A ma grande surprise, et à ma plus grande joie encore, l'auditoire tout entier s'est levé, très ému et d'un commun accord, pour témoigner de sa sainte résolution. Dieu est à l'œuvre, son message triomphera. Nous sommes remplis de courage et de foi pour la France. Priez pour elle!

Votre dévoué en Christ

PAUL STEINER.

Montbéliard

DEPUIS le dernier camp français, j'ai continué de répandre le message dans cette contrée. Je suis heureux de pouvoir constater que le Seigneur bénit les efforts de ses serviteurs et cela en dépit de la rage de l'ennemi. Sabbat passé, nous avons eu le privilège de recevoir dans l'église 2 nouveaux membres (baptistes); un autre, également baptiste, et empêché ce jour-là, le sera sous peu; nous avons en perspective 7 candidats pour le baptême.

Le frère César Guenin, qui travaille à Héricourt (10 km. d'ici), a aussi des sujets d'encouragement : plusieurs personnes se sont décidées pour la vérité et désirent le baptême.

Les colporteurs Antoine et Victor Matti ont parcouru deux fois les nombreuses localités de la contrée, et ont eu un bon succès dans la vente. Le frère Paul Meyer, qui avait été retenu à la maison par la maladie et la mort de son frère, est venu rejoindre ses compagnons dans le colportage. Ils sont actuellement deux du côté de Morveau et Pontarlier, et un à Lure (H^{te} Saône).

Nous faisons les arrangements nécessaires pour donner pendant cet été deux séries de conférences sous la grande tente; soit une à Beaucourt et l'autre à Valentignez. L'emplacement est déjà assuré.

Chers frères, continuez de prier pour la France, ce n'est pas en vain que vous l'avez fait; car des témoins s'y élèvent pour prouver la fidélité des promesses de Dieu.

GUSTAVE ROTH.

Montbéliard, avril 1907.

Algérie

NOUS ne voulons pas rester plus longtemps sans donner aux chers lecteurs du *Message* des nouvelles de l'œuvre en Algérie.

En arrivant d'Europe au mois d'octobre, nous avons vu que le diable n'avait pas été inactif et que, par le moyen d'un missionnaire, il avait réussi à jeter le trouble dans le cœur de quelques personnes que nous avions laissées prêtes à accepter la vérité. Depuis, voyant que notre œuvre gagnait du terrain, quelques missionnaires ont redoublé d'ardeur contre nous et visitent assiduellement les personnes intéressées qui viennent chez nous (ce qu'ils ne faisaient jamais auparavant), afin d'ôter de leur esprit tous les troubles que nous y semons, disent-ils.

Il nous a été dit que dernièrement une réunion avait été convoquée contre nous afin de supplier les gens de ne pas avoir de relations avec nous, étant des gens dangereux qui ne croient au salut que par le diable, etc. A la fin de la séance, un monsieur s'est levé et a dit que lorsqu'on veut parler contre quelqu'un, il faut le faire devant lui afin qu'il puisse se défendre, et qu'on aurait donc dû inviter le missionnaire adventiste; mais le président aussitôt de répondre : « Oh non, jamais, il est trop fort sur la Bible, il nous clouerait tous ! » Quelques-uns sont sortis de cette réunion convaincus de ce qu'on leur avait dit; mais d'autres, qui avaient déjà eu des études bibliques avec nous, ont vu que ce n'était que mensonge et continuent à venir chez nous. D'autres même ont voulu étudier la question plus à fond et nous ont

fait dire d'aller chez eux; c'est ainsi que Sabbath soir, nous avons eu une bonne étude avec un missionnaire anglais et sa femme qui ont été tout surpris d'entendre ce que nous croyons et prêchons, ayant entendu bien autre chose de nos principes.

La lutte semble parfois bien acharnée et ce n'est qu'avec prières et larmes que nous avançons; mais nous sommes quand même tout heureux de voir qu'il y a ici de fidèles âmes, des âmes droites et sincères qui ne demandent certainement que du temps pour connaître la vérité et l'accepter. Dieu est puissant, et nous croyons que même parmi ceux qui s'acharnent maintenant contre la Parole, il y en aura qui finiront par lui obéir joyeusement.

Nous avons fait ces derniers mois bien des nouvelles connaissances, et nous croyons qu'il est temps de commencer bientôt avec des réunions publiques. Nous avons travaillé jusqu'à ce jour tranquillement et ouvert le chemin par l'œuvre médicale; mais l'heure est venue pour un travail prompt et agressif. Le champ est ouvert. Qui viendra nous aider ?

Nous avons appris hier avec beaucoup de peine l'assassinat de M. le Dr Mauchamp au Maroc. Pendant trois ans, nous avons travaillé ensemble à Jérusalem; ses malades étaient les nôtres et les nôtres étaient les siens. Toujours prêt à nous aider dans les cas graves et à nous consulter dans des cas douteux, il venait lui-même dans notre institut et nous donnait ses conseils en ami.

Lorsque, malade de la fièvre, nous le faisons appeler, il accourait et n'épargnait ni son temps ni son talent pour nous venir en aide sans jamais vouloir accepter aucune rétribution.

Il avait quitté Jérusalem quelques mois après nous et nous avons encore reçu il n'y a pas longtemps une carte disant que tout allait bien. Nous caressions l'espoir que notre œuvre pénétrerait bientôt au Maroc et que nos missionnaires médicaux auraient en lui un ferme appui. Mais les journaux nous annoncent le lâche assassinat de cet homme droit et intègre, aimant sa tâche et l'accomplissant toujours avec amour. Oh! jusqu'à quand, Seigneur, supporteras-tu ce monde pervers et méchant? Certainement, le temps est proche où tu rendras à chacun selon ses œuvres. En attendant, aide-nous à lutter, à prier et à vaincre!

S. JESPERSSON.

LE frère L.-H. Proctor fait des conférences à Brooklyn dans une salle qui coûte 50 fr. par soir, mais qu'on lui laisse à 15 fr. Elle se remplit d'un public attentif et intelligent. 15 personnes ont déjà promis d'observer le Sabbath, Les collectes sont de 2 fr. 50 à 40 fr. par soir.

Inde

LE frère G.-B. Thompson écrit de l'Inde à la *Review* :

« C'est près d'ici que demeure Sadhan Chamdra Sircar, le frère vénérable qui, il y a trente ans, a été guéri de la lèpre en réponse à la prière. Il avait été victime de cette affreuse maladie depuis son enfance. Pendant bien des années, près d'un demi-siècle, il avait invoqué tous les dieux hindous dans l'espoir d'être guéri, mais sans résultat. Un jour, un pieux missionnaire vint en bateau lui faire visite, lui parla du vrai Dieu, et lui laissa un exemplaire de l'Évangile selon saint Matthieu. Sircar le lut et apprit que Jésus de Nazareth guérissait la lèpre. Il se mit à l'invoquer; pendant trois jours, lui et le missionnaire prièrent Dieu pour sa guérison. Dieu entendit leurs cris et le lépreux fut guéri. Depuis trente ans, Sircar est dans le monde un témoin vivant de la puissance de Jésus pour nettoyer le lépreux.

« Ce frère assistait à notre récente conférence à Calcutta, et il rendit témoignage. Comme on peut le voir par la photographie qui accompagne cet article [nous ne pouvons malheureusement pas la reproduire dans le *Messenger*. — *Rédaction*], les extrémités de ses mains et de ses pieds ont été rongées par la maladie; mais tout vestige de la lèpre a disparu; ce frère est actuellement âgé de quatre-vingt ans.

« Il y a une année, il reçut un exemplaire en bengali de notre traité intitulé « Christ et le Sabbat ». Comme il avait la direction d'une mission, il l'étudia pour le réfuter. Mais il apprit que le même Jésus, qui l'avait guéri de sa lèpre, observait le septième jour de la semaine comme jour de repos, et il se mit à l'observer aussi. Les membres de la mission devinrent furieux; ils lui ravirent sa maison et vendirent son poney; mais il reste fidèle au Sabbat de l'Éternel. Il semble étrange que la persécution vienne des chrétiens de nom plutôt que des Hindous idolâtres.

« Dans tous les villages, parsemés à travers les jungles de l'Inde, il y a des âmes fidèles comme celle-ci, qui cherchent la lumière. Il faut un véritable esprit missionnaire pour quitter nos agréables demeures et aller vivre parmi ces gens, étudier leur langage et leur enseigner la vérité. Mais notre récompense dans les cieux sera très grande. Nos écoles doivent former des jeunes gens et des jeunes femmes pour cette œuvre. Dieu qualifiera par la puissance de son Saint-Esprit ceux qui se consacreront entièrement à Lui. »

CELUI qui prêche ne doit pas seulement croire ce qu'il prêche, mais aussi le pratiquer consciencieusement. Le moyen le plus efficace de prêcher, c'est de pratiquer. Rom. 2 : 21-23.

NOTES

ON a dit que certains amis du dimanche n'osaient pas pratiquer le repos du dimanche parce que leurs concurrents continuaient à travailler ce jour-là. Si nous n'avons que de tels auxiliaires nous sommes en bien mauvaise posture. Quand on est convaincu, il faut savoir sacrifier une partie de ses intérêts à ses convictions. Voyez ce qu'ont fait les Magasins du Louvre, les verriers et les papetiers dont on a parlé. Ils n'ont pas hésité à faire ce qu'ils jugeaient bon, malgré les mécontentements qu'ils pouvaient susciter, ou les pertes matérielles qui pouvaient en résulter pour eux. Dieu a voulu que leurs courageux efforts ne leur causent aucun dommage. Voilà les exemples qu'il faut montrer au public, au lieu de parler de ces faux convaincus qui ne savent pas conformer leurs actes à leurs pensées. — *Le sénateur Bérenger au Congrès du repos du dimanche*, Paris, 1900.

Au camp de Nîmes, le frère Conradi a expliqué comme suit le budget de l'Union latine. Ses recettes se composent : a) de la dîme de tous les champs; b) d'une seconde dîme payée par la Suisse, qui donne donc environ 5000 fr. à l'Union latine; c) des offrandes des Ecoles du Sabbat; d) des dons annuels; e) des offrandes hebdomadaires. Total 20,000 fr. environ, à répartir entre les champs de l'Union. Or la France à elle seule absorbe plus que cette somme. Les offrandes hebdomadaires sont consacrées à l'Algérie.

Le rapport financier de 1906 accuse un total de dépenses de 65,927 fr.; les recettes ont été de 26,992 fr. La différence, soit 38,929 fr., est couverte par l'Amérique.

La Suisse reçoit 5000 fr. de plus qu'elle ne dépense; la France, un tiers environ de ses dépenses; la Belgique, le quart; l'Algérie, le neuvième; l'Italie, le douzième; l'Espagne, le quatorzième; le Portugal, le dix-neuvième.

Les derniers numéros de la *Review* contiennent des rapports intéressants des frères Prescott, Thompson et Irwin qui sont allés visiter les stations missionnaires et assister aux réunions générales, l'un de la Corée, du Japon et de la Chine, l'autre de l'Inde, le troisième de l'Afrique et de l'Australie. Ces trois frères sont actuellement en route pour l'assemblée de Gland.

Le nombre des patients du Sanatorium s'est accru ces dernières semaines. Plusieurs visages connus nous reviennent, ce qui prouve que les

reçus ont été appréciés. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que le site du Sanatorium est unique comme paysage, comme tranquillité et comme beautés naturelles. De son côté le personnel se dévoue pour sa belle tâche, et la benédiction de Dieu accompagne les traitements médicaux, si propres à rétablir l'ordre dans les organismes fatigués, ébranlés, intoxiqués par les exigences de la vie moderne.

Le Sabbat 30 mars, le frère Tièche a baptisé à Gland trois sœurs nouvelles qui sont les prémières œuvres de Rolle : les sœurs Joyier, Bandéret et Prinquard. Elles ont été reçues avec joie par l'église de Gland. Le même jour a été baptisé le jeune frère Rudin, qui avait premièrement entendu le message à Liestal et qui était venu cet hiver s'établir à Rolle comme rhabilleur. Que Dieu bénisse et fortifie ces chères âmes, et encourage celles qui se préparent, à Rolle, à suivre leur exemple.

Les conférences publiques à La Chaux-de-Fonds, données par le frère Tièche dans notre local, continuent à être bien fréquentées. Sœur Hanhardt plus récemment, le frère Badaut font des visites au domicile.

L'église de La Chaux-de-Fonds fait en outre des réunions de tempérance et d'appel dans un local loué par elle dans un quartier pauvre.

Les frères suivants, membres du comité de la Conférence générale, sont arrivés en Angleterre le 20 avril environ : A.-G. Daniels, E.-T. Russell, R.-A. Underwood, W.-B. White, R.-C. Porter, Frederick Griggs, G.-F. Hafner, W. Covert, W.-J. Fitzgerald, H.-E. Rogers. Ces frères, qui assisteront à la réunion de Gland, représentent les Unions des Conférences suivantes : Centrale, des Lacs, du Nord, du Sud-Ouest, du Nord Pacifique et de l'Atlantique. D'autres délégués arriveront plus tard.

Une sœur de Paris nous écrit :

« Que nous sommes heureux de savoir que nous marchons à grands pas vers l'épilogue de notre terre. A chaque pas, nous sentons que la lutte devient plus intense. Qu'il fait bon sentir que c'est une réalité, que vraiment notre Maître vient, et que, comme Il nous a gardés jusqu'à maintenant, Il nous gardera jusqu'à la fin ! »

Depuis quelques semaines, les frères Provin et B. Rochat colportent dans le district catholique de Porrentruy. Ils y rencontrent de précieux encouragements.

Le frère David Lecoultre s'occupe depuis quelques semaines du placement des *Prophéties de Daniel*. Que Dieu bénisse ce travail pour le salut de bien des âmes!

„Signes“ d'Avril : 5000

Placés comme suit :

Abonnés	1350
Sociétés missionnaires	1665
Antoine Mathy	500
Victor Matti	200
Paul Meyer	200
Jules Rey	100
F. Blanzat	100
G. Roth	100
N. Evard	100
D.-E. Delhove	75
J.-C. Guenin	60
Jean Walther	50
J.-P. Badaut	50
H. Passebois	50
Divers	400
Total : <u>5000</u>	

En vente à la

Société internationale de Traités

29 rue de la Synagogue, Genève

LES PROPHÉTIES DE DANIEL

et leur accomplissement historique

par le rédacteur du journal

Magnifique volume en grands caractères elzéviens. Riche reliure en couleurs. Nouveaux diagrammes composés par l'auteur. Plusieurs illustrations. S'adresser aux bureaux du Journal.

La Tempérance chrétienne

M^{me} E.-G. WHITE

Cet ouvrage ne s'occupe pas seulement de la question des boissons alcooliques, comme on pourrait être tenté de le croire. La question prend de telles proportions sous la plume de l'auteur ; il touche, en la traitant, à tant de questions délicates, et pourtant pratiques au premier chef, que nous n'hésitons pas à dire que cet ouvrage est indispensable à toute mère de famille soucieuse du bien-être des siens, à tout époux et père, et même à toute jeune personne. Tous y trouveront des enseignements pratiques qu'ils ne pourront puiser nulle autre part.

1 vol. in-12, 236 pages, reliure toile, 2 fr. 60.

Rapport annuel des Sociétés missionnaires de l'Union latine

Exercice 1906

	France	Suisse	Total	Exercice 1905
Visites missionnaires	960	234	1194	1342
Lectures bibliques	307	34	341	272
Lettres écrites	510	75	585	625
Lettres reçues	186	20	206	190
Entretiens évangéliques	1728	206	1934	2038
Personnes secourues	59	—	59	116
Traitements médicaux	80	—	80	50
Aliments	fr. 40.—	fr. —.—	fr. 40.—	fr. 268.—
Vêtements	» 32.50	» —.—	» 32.50	» 432.55
Pages de publications données	28075	2236	30311	37153
» » prêtées	38271	13152	51423	37129
» » vendues	36365	780	37145	83644
Journaux donnés	13848	746	14594	7719
» vendus	3199	432	3531	2794
Abonnements obtenus	51	5	56	90
» collectifs	1745	497	2242	

Rapport financier de la Conférence de la Suisse romande pour l'année 1906

	Dépenses	Recettes
Dîmes des églises		28767.67
Dons des écoles du Sabbat		2708.32
Offrandes du 1 ^{er} jour		1085.44
Dons de fin d'année		3034.25
Dons divers		140.55
Première et deuxième dîme à l'Union latine	5459.42	
Dons des écoles du Sabbat, du 1 ^{er} jour et de fin d'année à l'Union latine	6828.01	
Appointements et frais des ouvriers, frais généraux	21368.41	
Excédent des recettes	2080.39	
	<u>35736.23</u>	<u>35736.23</u>
Fonds des Tentés		
Solde au 1 ^{er} janvier 1906		90.90
Recettes durant l'année		318.86
Solde au 31 décembre 1906		<u>409.76</u>
Fonds d'Education		
Soldes au 1 ^{er} janvier et 31 décembre 1906		<u>90.—</u>
Fonds des Pauvres		
Solde au 1 ^{er} janvier 1906		158.15
Recettes durant l'année		164.50
Dépenses durant l'année	278.20	
Solde au 31 décembre 1906 (Avoir)	44.45	
	<u>322.65</u>	<u>322.65</u>
Fonds de Réserve		
Solde au 1 ^{er} janvier 1906		8365.07
Excédent des recettes de l'année 1906		2080.39
Solde au 31 décembre 1906		<u>10445.46</u>

Rapport financier de l'Union latine

Exercice 1906

	Dépenses Appointements, frais généraux, etc. fr.	Recettes Nettes fr.
France	27427. 62	9023. 61
Belgique	4261. 90	1190. 97
Italie	11162. 20	889. 25
Espagne	8598. 56	554. 78
Portugal	7473. 85	404. 43
Algérie	2624. 40	294. 82
Union	5873. 90	14634. 85
Excéd. des dépenses couvert par allocations d'Amérique		40429. 72
	<u>67422. 43</u>	<u>67422. 43</u>
Fonds de Distribution		
Solde au 1 ^{er} janvier 1906		527. 68
Recettes de l'année		429. 65
Dépenses de l'année	446. 15	
Solde au 31 décembre 1906 (Avoir)	511. 18	
	<u>957. 33</u>	<u>957. 33</u>
Fonds des Pauvres		
Solde au 1 ^{er} janvier 1906		40. 85
Recettes de l'année		40. —
Solde au 31 décembre 1906		<u>80. 85</u>
Fonds d'Education		
Solde au 1 ^{er} janvier 1906		1820. 40
Recettes de l'année		2011. 38
Avances aux élèves de l'école de Gland	2606. 90	
Solde au 31 décembre 1906 (Avoir)	1224. 88	
	<u>3831. 78</u>	<u>3831. 78</u>
Fonds des tentes de France		
Recettes durant l'année		<u>60. 44</u>

Rapport annuel des écoles du Sabbat de l'Union latine

Exercice 1906

	Membres	Fréquentation moyenne	Produits des collectes	Dons pour les Missions
Suisse romande	499	338	2791. 97	2708. 32
France	224	174	845. 40	869. 45
Algérie	3	3	20. 05	20. 35
Belgique	27	20	130. 94	130. 92
Italie	37	17	79. 55	92. 45
Espagne	34	30	66. 90	66. 95
Portugal	12	11	57. 50	53. 30
Totaux	836	593	3992. 31	3941. 74
Exercice 1905	704	515	3214. 28	3528. 38

Rapport annuel des Eglises de l'Union latine.

Exercice 1906

		Membres	Dîmes	Offrandes du 1 ^{er} jour	Dons de fin d'année
Suisse romande	Bienne	42	2546. 90	104. 20	309. —
	Chaux-de-Fonds	75	5931. 20	23. 45	763. 60
	Genève	58	2903. 18	63. 35	151. 30
	Gland	48	3328. 67	148. —	208. 60
	Lausanne	70	4476. 97	109. 85	299. 35
	Moudon-Payerne	14	420. 60	30. —	6. 20
	Neuchâtel	30	2013. 40	49. 65	177. 10
	Perles	13	104. 35	—	—
	Renan	17	1379. 30	250. —	305. —
	St-Imier	20	1464. 17	7. 90	125. —
	Tramelan	35	1148. 63	22. 70	236. 65
	Val-de-Travers	12	259. 15	8. 35	8. —
	Vevey	28	1526. 70	69. —	278. 05
	Yverdon	31	1173. 80	20. 95	166. 40
Isolés	8	90. 65	178. 04	—	
	Totaux	501	28767. 67	1085. 44	3034. 25
	Exercice 1905	491	36863. 30	2103. 49	2682. 95
France	Anduze	13	475. 40	29. 65	18. 60
	Besançon	6	751. 60	121. —	60. —
	Branges	20	506. 15	7. 25	19. 60
	Brignon	11	353. —	—	18. 60
	Lacaze	13	487. 90	—	40. —
	La Salle	16	79. 60	—	9. 20
	Montbéliard	11	177. —	—	35. 40
	Montpellier	14	110. 50	—	61. 35
	Nice	3	338. 45	—	—
	Paris	31	3318. 50	10. 40	210. —
	Pierreségade-Mazamet-Vabr.	15	808. 20	43. 25	273. —
	St-Jean-du-Gard	5	10. —	—	15. 70
	Valence	19	949. 35	26. 65	30. —
	Vergèze-Codognan	5	30. —	—	—
Eglise du Champ français	20	1271. 85	46. 20	163. 50	
	Totaux	202	9667. 50	284. 40	954. 95
	Exercice 1905	174	7727. 25	230. 85	726. 20
Algérie	Alger	2	305. 35	53. 50	20. —
	Exercice 1905	2	117. —	26. 50	20. —
Belgique	Charleroi	6	633. 44	—	51. 40
	Jemeppe	21	661. 30	—	17. 50
	Totaux	27	1294. 74	—	68. 90
	Exercice 1905	23	842. 55	—	28. 20
Italie	Rome	12	904. 75	—	5. —
	Torre-Pellice	28	83. 30	—	5. —
	Totaux	40	988. 05	—	10. —
	Exercice 1905	32	1360. 80	—	—
Espagne	Barcelone-Valence	18	616. 40	—	—
	Exercice 1905	6	361. 48	—	—
Portugal	Lisbonne-Porto	11	449. 35	—	5. —
	Exercice 1905	2	159. 50	—	25. —
Résumé	Suisse romande	501	28767. 67	1085. 44	3034. 25
	France	202	9667. 50	284. 40	954. 95
	Algérie	2	305. 35	53. 50	20. —
	Belgique	27	1294. 74	—	68. 90
	Italie	40	988. 05	—	10. —
	Espagne	18	616. 40	—	—
	Portugal	11	449. 35	—	5. —
	Totaux	801	42089. 06	1423. 34	4093. 10
	Exercice 1905	730	47431. 88	2360. 84	3482. 35

Le haut chiffre de dîmes de la Suisse romande en 1905 était dû à un fait exceptionnel. Pris en considération, il y a augmentation de recettes de dîmes en 1906.